

## Études littéraires africaines

DEMART (Sarah) et ABRASSART (Gia), dir., *Créer en postcolonie. 2010-2015. Voix et dissidences belgo-congolaises*. Bruxelles : BOZAR (palais des Beaux-Arts), 2016, 324 p. – ISBN 978-0-748-1649-6



Thérèse De Raedt

Numéro 43, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040942ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040942ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

De Raedt, T. (2017). Compte rendu de [DEMART (Sarah) et ABRASSART (Gia), dir., *Créer en postcolonie. 2010-2015. Voix et dissidences belgo-congolaises*. Bruxelles : BOZAR (palais des Beaux-Arts), 2016, 324 p. – ISBN 978-0-748-1649-6]. *Études littéraires africaines*, (43), 194–196. <https://doi.org/10.7202/1040942ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

religieux n'est pas le « masque » idéologique (p. 266) derrière lequel la « vraie » réalité serait à repérer, mais il constitue parfois un des moteurs du changement historique. On peut sans doute étendre cette réflexion à d'autres aspects de la culture : ce sont là des problématiques essentielles, dont le développement commence à être davantage perceptible dans le domaine des littératures africaines.

■ Pierre HALEN

DEMART (SARAH) ET ABRASSART (GIA), DIR., *CRÉER EN POSTCOLONIE. 2010-2015. VOIX ET DISSIDENCES BELGO-CONGOLAISES*. BRUXELLES : BOZAR (PALAIS DES BEAUX-ARTS), 2016, 324 P. – ISBN 978-0-748-1649-6.

Cet ouvrage fait suite au colloque organisé en octobre 2013 à Bruxelles réunissant chercheurs et artistes sur le thème « Arts et diaspora congolaises : imaginaires et relations postcoloniales ». L'argumentaire du colloque partait du constat de l'absence de la diaspora congolaise aux festivités du cinquantenaire de l'indépendance du Congo en 2010 et s'interrogeait dès lors sur la réception de l'héritage colonial belge. Réunissant les contributions d'une cinquantaine d'auteurs, cet ouvrage est constitué de sept parties thématiques divisées en plusieurs essais académiques et en « escales » qui prennent la forme de poèmes ou de réflexions artistiques.

Dans la première partie, intitulée « Des sujets coloniaux à la condition noire », Nicole Grégoire décrit les initiatives d'échanges belgo-congolais et panafricains émanant des milieux associatif et artistique. L'essai d'Olivier Mukuna dénonce la négrophobie dont sont victimes les Afro-descendants en Belgique, tandis qu'un troisième chapitre est consacré à l'image du Père Fouettard dans le folklore belge. L'écrivain Jean Bofane et Didier de Lannoy dit Vié Ba Diamba, quant à eux, analysent *Tintin au Congo*.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux « retours situés sur le cinquantenaire de l'indépendance du Congo ». Elle commence avec un très intéressant essai d'Idesbald Goddeeris et de Meia Walravens sur la Flandre et le Congo de 2010 à 2015. On relèvera l'essai consacré au projet « héritage » initié par le rappeur Pitcho Womba Konga, qui aborde l'héritité coloniale à travers la voix de vingt-cinq artistes, ou encore le commentaire que propose Matthias de Groff autour de *Lobi (Hier/Demain)*, film expérimental consacré à la commémoration de l'indépendance du Congo, dont il a partiellement assuré la réalisation. Cette partie se termine avec l'interview de la réalisatrice Monique Mbeka Phoba.

La troisième partie traite du démantèlement des héritages coloniaux. Antoine Tshitungu Kongolo étudie la bande dessinée *Madame Livingstone : Congo la Grande Guerre*, de Barly Baruti. Joachim Ben Yakoub et Gia Abrassart discutent des statues et monuments coloniaux. Suivent quelques « escales » musicales à Ixelles et de courtes discussions au sujet des œuvres de Toma Muteba Luntumbue, Bers Grandsinge et Aimé Mpane. Dans la quatrième partie, trois essais sont consacrés au Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervuren, en rénovation depuis décembre 2013. Toma Muteba Luntumbue examine les défis, questions et perspectives qu'implique la transformation d'un musée chargé d'histoire coloniale, en quête de décolonisation. Bambi Ceuppens, pour sa part, plaide pour une nécessaire « colonisation » du Musée par les Belgo-Congolais et Christine Bluard présente le projet expérimental *Artistes en résidence*.

La cinquième partie, intitulée « Corps meurtris et résistances postcoloniales », contient entre autres deux essais fort saisissants : Frieda Ekotto examine les toiles de Papy Ekenge qui propose une réappropriation des scarifications sur le corps de la femme noire pour politiser et esthétiser l'acte colonial, tandis que Marie Godin examine, en s'appuyant sur l'œuvre théâtrale de Stella Kitoga Bitondo, la façon dont les femmes de la diaspora font entendre la voix de celles qui sont confrontées au viol. La sixième partie, « Des nouvelles écritures de soi », présente l'œuvre des écrivains Fiston Mwanza Mujila, In Koli Jean Bofane, Charles Djungu-Simba, Antoine Tshitungu Kongolo, José Tshisungu Wa Tshisungu et Joëlle Sambi Nzba, mais aussi celle du musicien Baloji, de la slammeuse engagée Lisette Lombé, du peintre Mufuki Mukuna et de quelques « étoiles filantes » du cinéma congolais. Le livre se termine avec une partie consacrée à la diaspora congolaise, « L'entre-deux des circulations artistiques », où l'on s'interroge sur les modalités optimales de la coopération culturelle et sur ses enjeux pour le pays. Elle contient notamment un entretien avec Sammy Baloji : « Un discours sur le postcolonialisme gravé dans le cuivre ».

Un graphisme soigné, des reproductions de qualité, une mise en page claire, un propos rigoureusement exposé (quelques phrases clés reproduites en exergue ponctuent le propos, chaque article est précédé d'un bon résumé), autant de qualités qui rendent ce livre particulièrement agréable à parcourir. Du reste, parce que son contenu est original et varié, cet ouvrage répond à un manque. Sa parution doit ainsi être saluée car elle se révèle indispensable. La diversité des genres artistiques abordés fait sa richesse. La littérature (roman, théâtre, poésie, bande dessinée), les arts visuels (sculpture,

peinture, installations) et la musique (musique urbaine, chants) sont représentés et attestent d'une grande vivacité et d'un bouillonnement de talents à la renommée variable. Admirons pour finir, sur la quatrième de couverture, une jolie photographie de Nganji Mutiri, éminemment symbolique, présentant le visage d'une femme noire qui porte un doigt à sa bouche comme pour exprimer le caractère inédit du sujet.

■ Thérèse DE RAEDT

DILLEY (ROY), HENRI GADEN. *À TRAVERS L'AFRIQUE DE L'OUEST (1894-1939). FILS DE BORDEAUX ET AVENTURIER AFRICAIN*. TRADUIT PAR JEAN-LOUIS BALANS. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CONNAISSANCE DES HOMMES, 2015, 405 P. – ISBN 978-2-343-05123-9.

Saluons pour commencer la parution de cette biographie richement documentée de l'un des piliers de l'ethnographie coloniale française, Henri Gaden, militaire et administrateur. Avec Maurice Delafosse et Octave Houdas, son beau-père arabisant, professeur à l'École des Langues orientales, il concourut éminemment à l'invention, puis à l'élargissement d'un africanisme orientaliste puisant dans les sources islamiques des cultures africaines. Comme Delafosse, Gaden est un homme de terrain à la sensibilité scientifique. Si le premier est réputé pour ses contributions aux études mandingues, le second occupe une place de première importance pour ses travaux dans le domaine des études peules. Linguiste, historien, folkloriste et ethnologue, Gaden enrichit la « bibliothèque coloniale » de nombreuses publications : des monographies et des articles parus dans diverses revues, et en particulier des traductions de la vie d'El Hadj Omar de Mohamadou Aliou Thiam ainsi que les chroniques du Fouta sénégalais, traduction de deux manuscrits arabes inédits de Siré Abbas Soh. On lui doit également un dictionnaire peul-français, un ouvrage sur les proverbes et maximes peuls et toucouleurs, des études sur le régime de la terre, et surtout une importante collection de photographies, témoignage précieux sur l'Afrique de l'Ouest au tournant du siècle.

Le titre original de l'ouvrage *Nearly Native, Barely Civilised : Gaden's Journey Across colonial French West Africa* (2014) saisit mieux l'itinéraire de cet africaniste exemplaire, dont l'arrivée en Afrique coïncide avec les débuts de la pénétration et des conquêtes du cœur du continent africain. Issu d'une famille de la haute bourgeoisie bordelaise, fils de riches négociants en vin d'origine allemande, Gaden est affecté sur sa propre demande au Soudan, à sa sortie de la